

Fragments de Normandie d'un point de vue stéréoscopique



# Journal de voyage d'un photographe de campagne

*Septembre 2012, Forêt à Jumièges.*

A papy et mamie

Préambule.

Cher journal. Nous voici tous les deux embarqués dans une histoire. Une histoire dont je ne connais pas la fin.

Comme nous venons de nous rencontrer, permets-moi de te raconter quelques bribes de ma vie afin que tu puisses me découvrir un peu avant ce récit.

J'ai passé une grande part de mon adolescence à Dieppe, petite ville balnéaire de la côte normande. Avant cela, j'ai passé quelques années dans un petit village en lisière de la Forêt de Bretonne. Et encore avant, disons mes 5 premières années, en plein centre de Rouen, capitale... du monde connu, à un certain moment dans les siècles passés. Et quelques jours avant cela, ma naissance, sur les hauteurs de cette belle ville, à Mont-Saint-Aignan. Il faut toujours prendre de la hauteur si l'on veut aborder la vie dans son ensemble. C'est donc ainsi que j'ai débuté la mienne, avec de la hauteur.

Depuis, je suis descendu de cette montagne et je me suis pris les pieds dans mon manteau mais cela est une autre histoire, qui ne vaut pas la peine d'être racontée. Une de ces histoire que l'on vit et qui nous fait grandir, mais si personnelle qu'elle ne peut être utile à personne, à moins d'être vécue.

Donc revenons à ce qui nous intéresse. Après une adolescence bien rempli de télévision et de bière, je pris le chemin sinueux des Beaux-Arts qui m'amèna ici, après d'innombrables circonvolutions<sup>①</sup>, à l'âge de 33 ans, au coeur de la forêt, au

bout du chemin, au bout du monde, au plus près de mon âme...

Avec ces quelques lignes, je pense que tu es maintenant prévenu. Nous voici embarqués dans un voyage qui marque une vie d'homme. Un de ces voyage dont l'on ne ressort pas indemne. Un de ces voyage qui, avec de la chance, nous fait grandir, encore. Un de ces voyage qui nous change, à tout jamais.

Alors, bienvenus sous ma plume !

<sup>①</sup>Elles sont innombrables car je n'en ai pas tenu le compte, tout simplement



Lundi 17 septembre 2012

Départ de Dieppe vers les 11 heures après avoir changé le boyau de la roue avant de mon vélo.

Vers les midi, arrêt à l'E'caux Centre<sup>①</sup>d'Auzebosc pour quelques courses.

Arrivée au camping en fin d'après-midi. Petit tour de vélo dans Jumièges et mouillage des pieds dans la piscine absolument déserte et froide du camping.

<sup>①</sup>Plate-forme d'alimentation biologique près d'Yvetot



Mardi 18

Les choses sérieuses commencent. Il y a déjà eu deux averses dans la nuit et le petit déjeuner se fait dans l'humidité. Je m'équipe pour la pluie, direction Duclair. Je passe par l'office de tourisme et je fais mon tour de marché (instauré par Richard Coeur de Lion en l'an 1198) et j'achète un bout de pâté au lin (très bon) et deux saucisses que je me réserve pour le soir. Je roule jusqu'à la chaise de Gargantua, imposante. (Quand on arrive à faire abstraction des pylônes électriques aussi gros que la Tour Eiffel). Pour manger, mon objectif est le «Chêne de Saint Paul», un arbre remarquable dans la forêt du Trait-Maulévrier. Après quelques détours, je le trouve et mange en prenant un repos bien mérité. Je rentre en repassant par l'office de tourisme et j'empreint une petite route pour Jumièges qui passe par sa forêt (de Jumièges donc). J'y observe des châtaigniers intéressants.

Le soir je me fais la saucisse coupé en tranche dans un petit bouillon de poule. C'est très bon.

Les choses les plus simples sont souvent les meilleures.





Sur le chemin du Chêne de Saint Paul.

Mercredi 19

«Journée plus calme»

J'ai donc décidé de marcher et de parcourir la forêt de Jumièges. Je pars à 9 heure du matin pour revenir à 18 heure. Ce n'est donc pas une journée si calme...

Dans ce laps de temps, j'ai vu : une vipère, une limace tigrée, trois écureuils, deux pic noir et deux familles de sangliers (ce qui fait 7 petits et 4 adultes) et aussi 9 faisans. - belle journée - J'ai aussi croisé deux petites bêtes étranges, très mignonnes dont voilà les premières photos. Elles m'ont murmurées avoir de l'esprit...

Après une telle journée aussi calme, je suis rentré cassé en deux.





les neuf faisans.



un faisan curieux.

Suite du mardi 18

Dans la forêt du Trait, j'ai croisé un petit cerf (quel est son nom ? Il ne me l'a pas donné) et dans la côte pour atteindre cette forêt, de beaux papillons, des paon du jour et des vulcains, je pense... Et cent mètres plus loin, un néflier.



Suite du mercredi 19

(Je débute ces notes le 19, alors voilà... c'est un peu dans les désordre pour l'instant mais cela va s'arranger par la suite.)

Ce cochon d'ordinateur ne lit pas les fichiers Raw<sup>Ⓣ</sup> à partir de mon appareil photo... Que nul. Je ne peut donc pas sauvegarder les photos de mon C... (Pas de marque, en 5 lettres). Il faut que je trouve rapidement une solution, l'achat d'un lecteur de carte au C... (Pas de marque non plus, en neuf lettres) de Duclair ?

Sinon très belle journée, très ensoleillée. Il aurait pu faire un peu plus chaud.

ⓉLes fichiers Raw sont au Jpeg ce que l'Encyclopédie Universalis est au dictionnaire de poche. Et encore, je pèse mes mots.











Suite du mardi 18

Au fait, au niveau de la chaise de Gargantua, j'ai observé le mascaret de la Seine, c'est très impressionnant. Je me demande ce que peu donner l'impression d'un maelström...

Jeudi 20 - 20H23

Cher journal, quelle journée !

Alors par où commencer ? Je ne le sais.

Je vais donc commencer par ce matin. Levé à 8 heures après une nuit bien noire (car j'ai calé la voiture entre la tente et cet horrible lampadaire type "globe" d'un blanc blafard, burk !)

J'étais sur le point de partir quand je me suis décidé à changer de t-shirt. Celui qui était venu en premier m'était un peu court au niveau des reins et il est très important de bien se les couvrir, mais passons.

Je tire un coup sec un nouveau t-shirt de la valise et mon thé, auquel je n'avais quasiment pas touché, s'est renversé de tout son long... Devine où, je te le donne en mille... En plein dans mon sac photo ! Et paf ! Evidement. Mais bon, avec les réflexes adéquats et un bon matériel, je pense qu'il n'y a pas eu de dégâts, du moins je l'espère. Plus de peur que de mal<sup>①</sup>.

<sup>①</sup>J'aime ces phrases toutes faites, c'est très pratique.

Ensuite ce fut la route. D'abord jusqu'à la boulangerie (très important pour le pain, pas pour la suite de l'histoire) puis au bac de Jumièges. Je suis arrivé alors qu'il quittait l'autre rive et 10 à 15 minutes plus tard, j'étais de l'autre côté. Magnifique rapport qualité prix<sup>②</sup>.

Puis c'est l'ascension du plateau et la traversée de la Forêt de Bretonne droit sur l'objectif : Aizé. En cours de route, j'ai en envie d'un café, qui peut m'en blâmer ? Je me suis dit à Aizé, ce sera facile<sup>②</sup>. Normalement. Et bien non. Il n'y a pas un bistrot à Aizé et comme je ne trouvais pas de l'oeil ces fameuses sources bleues, j'ai poussé avec espoir jusqu'au village voisin, Vieux Port. Et bien croyez moi ou non mais il n'y avait pas de bistrot non plus !

Deux patelins à la suite sans bistrot; incroyable. Dingue. Mais bon, le détour valait le coup de pédale. Ce petit village est magnifique. Ce n'est pas un de ces faux village tarte et prétentieux avec des panneaux attrape touriste cache misère «plus beau village de France» ou encore pire «plus beau détour de France». Enfin bref, c'était un petit village tout mignon, blotti entre la Seine et la forêt, composé dans sa grande majorité de vraies maisons normandes à colombages et toits de chaume plantés d'iris mauves. Même les petites cahutes étaient dans le style.

<sup>①</sup>La traversée est gratuite.

<sup>②</sup>Sans jeu de mot.

C'est un village où l'on se sent bien et où je pense qu'il y a de bons rapports entre voisins car tout le monde fait un effort de beauté pour sa maison, non pas par compétition mais plutôt pour le bien commun. Enfin voilà quoi, tu vois l'idée. Du coup, j'ai pris mon petit pique-nique ici, au bord de la Seine, comme un roi. Puis je me suis prélassé dans l'herbe, caressé par les rayons dorés du Soleil alors que je somnolais. Mais l'envie de découvrir ces sources bleues me réveilla avant 14 heures et je repris la route. En longeant la Seine pour la remonter, je suis enfin tombé nez-à-nez avec le fameux sentier «découverte» des sources bleues. Autant le village était mignon, autant le sentier était tarte... mais alors une tarte, industrielle. Enfin passons. Il y avait de l'effort de fait et le sentier n'avait que deux ans. Il vieillira peut-être bien. J'étais tout de même frustré de ne pas pouvoir accéder aux sources. Et sur les deux ruisseaux qui se jettent dans la Seine, si il y en avait un ou l'eau était claire, l'autre était aussi boueux que son exutoire, la Seine. Ce qui n'est pas peu dire. Donc là, je repart. Sur la route du retour, au chemin forestier de la mare à la chèvre il y a un coin à bâtons de sorciers... J'y retournerais peut-être un jour...

Ensuite il y avait les arbres remarquables... 2 ou 3... dont un d'au moins 170 ans... C'est triste de voir une forêt dans cet état là et de devoir faire des détours pour des arbres centenaires alors qu'ils devraient peupler la forêt.

Les forêts françaises ne sont plus que des champs de culture intensives de bois de cagettes, traitées sans plus de respects pour l'environnement que peut avoir M... ou T... (Un semencier assassin, en huit lettres et un groupe pétrolier... assassin aussi, en cinq lettres !) Mais je digresse...

J'étais sur le retour quand je décidais de prendre une petite vailleuse tout schuss... Seulement les silex ne furent pas d'accord avec moi et alors que la descente s'était très bien passée, la montée fût plus difficile avec mon pneu arrière à plat. Là, c'était le début de la galère. 2 kilomètres à pied puis c'est la descente du plateau que je fais quand même sur mon vélo puis c'est la montée jusqu'au camping. Ouf ! Je file au C... de Duclair pour des boyaux neufs et il n'y a même pas ma taille, sur une douzaine de références ... J'en profite pour chercher un lecteur de carte CF pour faire plaisir à mon ordinateur (qui ne veut toujours pas extraire les fichiers RAW directement de mon appareil photo) Et bien là, même pas de lecteur de carte universel... magnifique fin de journée...

Ah, au fait, avant ce pénible incident, j'ai croisé un joli parterre (je devrais dire station) d'une jolie fleur bleue très appréciée des papillons, notamment des paon du jour (tiens, tiens, encore eux...)

J'en ai récolté quelques graines qui étaient déjà mûres et je les ai soigneusement placées dans une boîte de pellicule photo. Enfin voilà. Je ne te dévoile pas mes plans pour demain, tu les découvriras bien assez tôt. Là je vais arrêter d'écrire car j'ai mal aux jambes à force d'être dans la position du lotus sous ma tente. En plus, je commence à avoir le poignet droit qui chauffe car comme d'habitude, j'appuie comme un sauvage sur le stylo.

Sur ce, bonne nuit.





Un corbeau a disparu...



Caverne d'Ali Baba l'écureuil





Toiture végétalisée du XVII<sup>ème</sup>  
siècle





Vendredi 21

Qu'ai-je fait aujourd'hui te demandes-tu cher journal ? Je sens un frisson d'impatience te traverser... Ne nie pas, je le sens...

Et bien, je vais te libérer de cette attente fébrile.

J'ai pris la voiture ! Et oui... Et j'ai roulé avec en plus.

Et ce jusqu'à ce soir, 19 heures.

Bon, je n'ai pas roulé en continu non plus, il ne faut pas pousser, mais bien 150 Kms quand même ! (Bravo l'empreinte carbone Julien...)

Mais où es-tu allé pour rouler autant ?... Où t'es tu donc rendu ? Je vais te le dire. Je suis allé au marché de Pont-Audemer. Et oui, une envie, comme ça, qui m'avait prise hier soir comme il me prend aujourd'hui l'envie d'aller dimanche au château de la Matmut<sup>Ⓞ</sup> pour voir une expo rétrospective de Véra Molnar. Concernant samedi , je n'ai pas changé de plan, mais tu verras cela demain... Chaque chose en son temps.

Ⓞ Centre d'art contemporain de Saint-Pierre-de-Varengville.

C'est intéressant cette expression, comme si chaque chose avait un temps à elle, chaque objet un moment qui lui appartient. Ou comme nous qui ne sommes peut-être faits, destinés, à un instant précis, à faire quelque chose d'important, quelque chose qui compte peut être pour le grand dessein de l'univers...

Peut-être... Et peut-être aussi que ce grand moment pour lequel nous sommes tous conçu, ce moment si important pour l'univers, n'est qu'un instant des plus banal pour nous. Refermer le pot de cornichons ou épousseter notre manteau après avoir manger une viennoiserie dans la rue... Qui sais... Mais bon, je digresse encore. Où en étais-je ?

Ah, oui ! L'envie d'aller à Pont-Audemer. Et comme je pouvais assouvir cette envie assez simplement et bien je l'ai fait, voilà. Il est fort sympathique ce marché. Plutôt petit évidemment<sup>Ⓞ</sup> mais il a son charme. C'est du bien-sûr en grande partie au charme indéniable de cette ville qui joue avec les ruisseaux et les colombages. Mais aussi de par sa disposition physique. C'est une bande unique qui donne sur le trottoir. Un trottoir d'une largeur raisonnable. Ce qui fait que d'un côté, vous avez les commerçants permanents (fleuriste, boulanger, charcutier, marchand de presse) et de l'autre les marchands forains avec fruits et légumes, fromages et volailles. Cela offre un contraste atypique et attrayant. Voilà pour le marché. J'ai pu y acheter des tomates (bio), des bananes (de la Martinique), du pâté de volaille (du coin) et un petit fromage de chèvre (à tartiner). Alors qu'en face j'ai pris un café (au comptoir), du pain (au lin) et des petits poivrons farci au thon (plutôt relevé). Voilà.

Ⓞ Il ne vaut pas la rue Saint Jacques un samedi matin à Dieppe

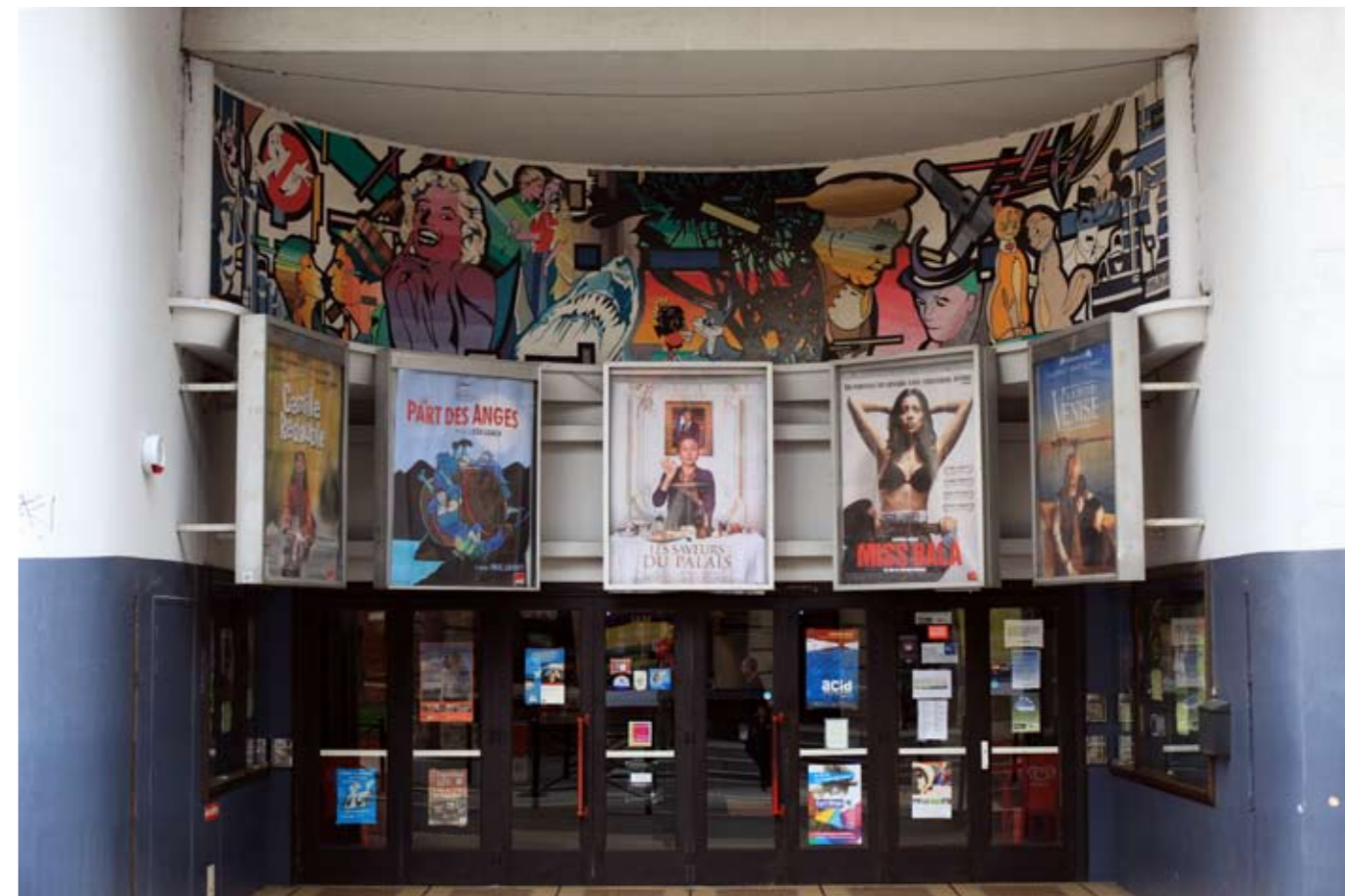
Ensuite il m'est venu une idée plutôt folle alors ne me demandez pas pourquoi, cela m'évitera une tirade plutôt vaseuse où je n'ai pas envie d'aller. J'ai fait un saut à Lisieux. Tu as remarqué ce vouvoiement récent à ton égards cher journal ? Etrange et pourtant spontané !?

Donc voilà, Lisieux. Bon, en fait, j'avais un souvenir de ville incroyable qui n'aurait pas changé depuis les années 50. Et ce fût bien sur la déception puisque cette ville est tout à fait banal, hormis l'architecture post WW2. De plus l'hippodrome était fermé. Alors là... J'avoue que ma déception était à son comble. J'imagine qu'ils ont dû changer la déco depuis le temps où j'y ai mis les pieds... Elle était incroyable, surréaliste digne de dada.

Je n'aurais pas dû retourner à Lisieux. Cette ville aurait dû rester sauvegardée dans ma mémoire et maintenant elle a disparu à tout jamais. N'en parlons plus. J'ai un sentiment amer ce soir pour aller me coucher.. Pensons à demain et au jour nouveau.

Bonne nuit.













Samedi 22

Cher journal.

Ce passage risque d'être quelque peu décousu car j'ai un peu bu. tu sauras pourquoi plus tard, vers la fin de ce mot qui suit l'ordre chronologique de cette journée.

Bon, alors... ce matin... Et même avant. Cette nuit... et encore plus tôt, les souvenirs me reviennent.

A l'heure de me coucher, un petit groupe du camping finissait sa soirée bien arrosée en rangeant bruyamment leurs bouteilles de cidre et faisant claquer la porte coulissante de leur van plusieurs fois de suite. Voir dix fois de suite. Si ce n'est pas douze fois, de suite... Et que j'te claque, et que j'te claque, et que j'te claque, et que j'te claque. Ce qui est très énervant quand on cherche son premier sommeil. Passons... Mais ! Qu'à six heures du matin les agriculteurs du cru choisissent de tirer des coups de semonce pour effrayer les corbeaux, pendant au moins une demi-heure... Là, je dis non ! J'ai eu beau dire non, et même jurer plusieurs fois de ma tente, ils étaient à des kilomètres et s'en foutaient probablement. Donc cela ne servait à rien.

Enfin le jour parut et mon téléphone sonna huit heures (par chance à l'heure à laquelle je l'avais programmé). Puis il insista à huit heures dix pour être sûr de bien me réveiller.

Et j'ouvris la tente dans un brouillard à couper au couteau éclairé par un soleil très en forme pour la saison. Ce qui me mit d'entrain tout à fait.

Lavé et bien nourri, j'enfourchais mon fidèle destrier d'acier en direction de la forêt de Jumiège pour développer mon approche des châtaigniers. Je partis la fleur au guidon avec pourtant une deadline à midi pour avoir le temps de retourner au camping, d'y manger et d'atteindre le Manoir de Villiers avec suffisamment de temps pour le visiter avant sa fermeture programmée à dix sept heures trente. Et bien cette contrainte dut me doper car je pense avoir fait une bonne journée de clichés forts intéressants. Voilà pour la matinée (j'aime bien ce «voilà» dans ce récit, j'aimerais bien savoir pourquoi...)

Pris par mon élan productif je suis arrivé avec une heure de retard sur mon planning avec le rendez-vous que je m'étais fixé pour manger. Mais la moisson glanée me faisait passer facilement ce petit désagrément.















Je réussi à partir vers treize heure trente. J'ai pris deux bacs, celui du Mesnil-sous-Jumièges puis celui de La Bouille. Et enfin j'arrivais au Manoir de Villiers où j'étais apparemment le premier visiteur de la journée (il devait être quinze heures trente). Je fus invité par la propriétaire (pour la somme de sept euros quand même) à un tour du parc puis à une visite personnalisée de sa demeure ( « de famille » ). Après une demi-heure de flânerie dans le parc , je fus hélé par une de ses amies pour débiter une visite «de groupe» avec un couple de hollandais... Très joli manoir, très mignon. Et cette propriétaire ne semblait pas tarir d'anecdotes qui font les grandes et les petites histoires.

Comme cette série d'expression :

- Être pris la main dans le sac.
- Une histoire cousue de fil blanc.
- Avoir plus d'un tour dans son sac.

Et bien, cela vient des sacs de procédure dans les siècles passés. Incroyable... De ces petits sacs en toile de jute (il n'y avait pas encore de chemises en carton à l'époque) autant d'expressions. Et je pense qu'il m'en manque une... Mais bon... Si cela me revient, je te préviens.



Dans le parc du chateau



Détail de la mare



Détail de l'arbre de la mare



Détail du tronc de l'arbre de la mare



Clair-obscur de Duclair

Ensuite je suis reparti vers dix sept heures et je suis arrivé à dix neuf heures au camping avec une pause de trente minutes à l'Abbaye de Saint Martin de Bocherville où j'ai pu assister à un défilé vers la messe d'une quantité impressionnante de scouts et de leurs parents. Réunion de faux-culs en devenir et de faux-culs confirmés ! Et nous voilà à dix neuf heures, pile, ou je rentre en trombe dans l'accueil du camping pour régler mes cinq nuits à venir. Ce qui fut fait séant par voie magnétique, électrique et électronique. A la fin de tout ce périple, j'étais plutôt épuisé arrivé à mon emplacement. D'où l'envie (qui avait gentiment fait son chemin durant toute la journée) de passer la soirée au resto devant au moins une andouillette. Ce qui donne : petite bière Tongerlo, deux oeufs cocotte, beau petit cul de la serveuse, petite bière Tongerlo, andouillette-frite (mon désir profond était pour une belle purée maison mais bon... ), «assiette de fromage», c'est-à-dire une lamelle de brie (peut-être) et une lamelle de Pont l'Evêque (les analyses sont toujours en cours pour confirmer), petite bière Tongerlo, mousse au chocolat avec ces horribles confettis au sucre multicolore... Et me voilà à écrire mon journal... Petite bière Tongerlo. Et j'en suis là. Je pense que je vais aller me coucher en pensant au petit cul de la serveuse.

A demain si vous le voulez bien !

(Tiens, encore ce vouvoiement qui revient. )

Dimanche 23

Mon cher journal

Bureau : “Ce mot d’origine française trouve sa construction dans l’emploi dans les siècles passés de l’étoffe de bure que recouvrait la table de travail simplement posée sur des tréteaux afin d’y réaliser ses écritures.”

J’aimerais bien être à un bureau en ce moment car la tente n’est pas vraiment l’objet adéquat pour déposer sa prose sur le papier.

Mais on se fait à tout.

Ce bureau était une réminiscence de la visite au Manoir de Villers. Je savais bien que j’avais oublié quelque chose.

Alors , qu’en est-il aujourd’hui ? Et bien, tout comme samedi sentait bon le samedi, il flotte encore une odeur de dimanche en ce dimanche soir. Comme beaucoup, j’aime beaucoup moins les dimanches. Trop de lendemain de cuite, de devoirs à faire pour le lundi, fin du week end et autres mauvais souvenirs. Mais là aussi, je m’accommode, surtout qu’il n’y a pas école demain (mais le dimanche me rappelle quand même qu’il y a boulot dans exactement une semaine...). Soyons forts.

Aujourd’hui petite réflexion sur le temps. Comment appréhender un siècle, 2, 10 ? On ne se balade pas dans le temps. Un kilomètre, je peux le parcourir à pied, à vélo. 10, 100, 1000 en voiture, 10000 en avion... Mais 1000 ans, moi qui n’ai que 33 ans, c’est à dire 3,33 % de ce temps alors que j’en suis théoriquement déjà au tiers du mien, c’est à dire 33 %. Si seulement nous pouvions voyager dans le temps, nous pourrions le mesurer. De notre point de vue, le temps est une rivière, cela ne nous permet pas d’envisager, d’appréhender, de concevoir l’océan...

L’abbaye de Jumièges a été fondé au 8ème siècle...





D'où mon temps de réflexion sur le temps. Elle porte bien son nom de plus belle ruine de France (même si je n'ai pas encore vu toutes les ruines de France et que celle du Château de Robert Le Diable est aussi très belle)

C'est très vieux et très beau. Par contre, c'est visité par des bourgeois pédants équipés d'enfants turbulents... De toutes façons j'avais un peu la tête à l'envers à cause des quelques bières de la veille. (Et voilà, si le temps était exprimé en degrés, je pourrais l'appréhender bien plus aisément). Ensuite repas à la tente, sieste, puis la fameuse rétrospective de Vera Molnar au Château de la Matmut qui m'a fait beaucoup cogiter.

Nous sommes dimanche, c'est au moins le jour du repos donc je te laisse à tes pérégrinations et je te souhaite une bonne nuit étoilée.

(D'ailleurs l'orage gronde au loin.)





Petite expérimentation avec des gendarmes...



Lundi 24

Cher journal - Quelle journée !

J'ai l'impression d'en avoir vécu deux. Tout d'abord, en te quittant la veille, non pas l'orage mais vraiment la tempête s'est abattu sur le camping et apparemment sur toute la région aux dires de ma mère. C'était un déluge. De l'eau qui frappait, du vent qui hurlait et des branchages qui tombaient, heureusement plutôt sur la voiture que sur ma tente, mais quand même.

Donc, une nuit agitée. Puis au matin, le calme n'était pas du tout revenu, je suis resté dans ma tente, principalement à lire. (Et pas du tout à faire des crêpes, comme tu peux l'imaginer !)

J'ai lu un petit livre très intéressant sur les cabanes à vivre et à faire soi même. Petit havre de paix pour «presque rien». Faut-il encore avoir le terrain et le «presque rien» qui va avec. Et j'ai surtout poursuivi un livre que j'ai commencé au début de ces vacances et que j'ai trouvé pour 50 cents le dimanche précédent à je ne sais plus quel foire à tout avec mes parents et Sabine. «Le maître des illusions» de Donna Tartt.

Ce n'est pas de la grande littérature mais l'intrigue est bien menée car très subtilement distillée, sur les 700 pages de mon poche. Je me sent peut-être aussi proche de son héros. Comme un imposteur dans ce monde... Alors que, comme lui, j'ai au moins autant de légitimité que les autres...

Je ne me suis même pas lavé aujourd'hui, c'est pour dire. J'étais dans une demi-léthargie bienheureuse, bercé par les éléments déchaînés à l'extérieur. Comme dans une bulle d'oxygène ou je pouvais respirer sans limite. Comme le plaisir de boire une eau pure qui laisse un léger goût de nuage sur le palais.



J'ai tout de même grignoté un petit peu puis j'ai réussi (je ne sais comment) à me motiver pour une expédition. Mais avant, j'ai fais un détour vers la boulangerie où la boulangère m'a vendu un pain très moelleux, celui que l'on peut manger avec rien, comme un gâteau. Comme ce magnifique pain au lin de la boulangerie de Sotteville-sur-Mer, qui vaut le déplacement, même de loin. Puis je me suis rendu à l'épicerie dans l'espoir illusoire d'y trouver une bonne tablette de chocolat. Il n'y avait pas vraiment le choix donc je suis reparti avec une boîte de sardines du Maroc (et pourquoi pas ?) et trois tablettes de cette marque très connu de chocolat très moyen fait à partir de lait de vaches blanches et violettes ! Il faut peut-être voir ici l'origine du goût douteux de ce chocolat ? Enfin bon, j'avais ma madeleine de Proust. Deux barres de chocolat dans un pain frais et tendre, tout ce qu'il faut pour aller au bout du monde. Je m'arrêtais tout de même une rue plus loin pour faire le plein de noisettes. J'étais déjà passé la veille devant ce noisetier et j'avais raflé tout ce qui était par terre mais comme je l'avais anticipé, la tempête dans la nuit avait bien travaillé pour moi et je repartis avec pas loin de deux litres de grosses noisettes fraîches.

J'adore les noisettes. Et comme celles-ci sont vraiment très grosses, je vais pouvoir sélectionner les 10, 12 plus belles et essayer de les faire pousser. (je me demande comment on fait ? Je me renseigne et je te dis ça. <sup>ⓐ</sup>) Après un petit détour au camping pour y déposer mes provisions et mon petit butin, j'ai enfin pris la route.

Je voulais longer la forêt de Jumièges pour y trouvé quelques châtaigniers et travailler dessus. Je n'ai rien trouver d'attirant et j'ai donc suivi le GR 2 (variante) dans la forêt jusqu'au golf. Je n'ai fait qu'un petit saut dans la forêt par peur des chasseurs. Je me suis dis que près du golf, ils devaient être moins nombreux. Bref, sorti du golf et de la forêt j'ai décidé de bifurquer sur l'abbaye pour jeter un coup d'oeil sur un livre. Je suis donc arrivé sur la route départementale qui relie Le Mesnil-sous-Jumièges à Jumièges et je me suis arrêté au bistro «Le rendez-vous des chasseurs». Garde tes amis proches... Je fût accueilli par deux chiens d'arrêt et un propriétaire ou je pourrais faire une housse de couette avec un de ses t-shirt. Il avait l'air très calme et pas du tout pressé de me servir.

<sup>ⓐ</sup>Et bien tu ne le croiras pas, on les plante dans la terre...



Je pris tout de même place sur un des tabouret du bar et une femme, «la patronne», entra avec une grande valise ou était inscrit en lettre d'or «Remington». Je me suis dit «Tiens, une marque que je connais» Elle l'a posé en face de l'homme sur la table puis j'ai pu lui commander mon café et le boire tranquillement tout en suivant une conversation fort instructive sur les «papiers officiels»... ou leur photocopie, ça marche aussi...

Je ne me suis pas éternisé plus que ça. Après avoir contemplé silencieusement un à un tous les canards et autres oiseaux d'eau empaillés qui faisaient le tour de la pièce, j'ai payé et je suis parti. Poliment. Je ne dirais rien de plus. Je ne suis pas la voix de tous ces oiseaux qui n'ont certainement pas demandé d'être cloués aux murs pour entendre des c...ies à longueur de journée, tous les jours de la semaine et toutes les semaines de tous les ans passés à ne fixer que le triste décor d'un oeil de verre implacablement immobile... Mais je me tais.

Bon alors. je suis parti et donc je partais. En direction de l'Abbaye bien-sûr. Et évidemment je me suis cassé le nez sur cette énorme porte d'un autre siècle. Il était 17h40 et depuis le 16/09, la boutique fermait à 17h30. En fin de journée j'ai fait un essai photographique de panorama en puzzle en face, je te tiendrais au courant de sa construction. Sur ce, je suis tout de même un peu fatigué, j'ai vraiment l'impression d'avoir vécu deux journées...

Alors bonne nuit !





Mardi 25

Cher journal.

Que je remette les choses dans l'ordre.

Je pourrais faire preuve d'originalité et débiter le récit de ma journée par le milieu ou par la fin mais comme mes phrases sont déjà, mais seulement parfois, un peu alambiquées, je vais essayer de rester le plus clair possible sur la chronologie des événements passés. (Ce qui va en outre me permettre de ne pas en oublier la moitié.)

Je me suis levé un peu tard car j'ai eu un sommeil agité. Par des rêves. Des rêves étranges bien sûr mais sympathiques. Et je ne sais pourquoi, après chacun d'eux j'avais du mal à me rendormir. J'ai dû m'éveiller à chaque fin de cycle, ce qui est ennuyeux. J'ai donc sorti la tête de ma tente vers les 9 heures. Comme je gardais de la fatigue de la nuit, j'ai décidé de prendre la voiture. J'ai donc passé la matinée à flâner dans Caudebec-en-Caux, la capitale cauchoise. Elle possède une magnifique église gothique flamboyante, l'Église Notre Dame de l'Assomption que j'ai beaucoup prise en photo. «La plus belle chapelle du royaume» selon Henri IV.

Elle en possède une autre, plus petite mais tout aussi remarquable, ouverte toute l'année, sauf les mardis bien sûr.

- Bref -

J'ai aussi dégotté un livre touristique sur la Normandie mystérieuse. En le feuilletant j'ai appris qu'il y avait un haut lieu de fée à Dieppe... Je vois ça de plus près et je t'en reparle. Ensuite, je me suis fait la visite de l'Abbaye de Saint Wandrill. Par chance je suis arrivé un quart d'heure avant la visite guidée qui a pu me permettre de jeter un coup d'œil au cloître sinon fermé pour la visite libre.











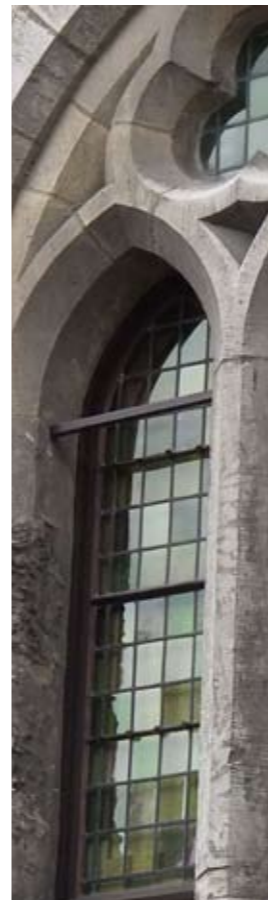








Reflets sur fenêtres...



Et bien j'attendais beaucoup de cette visite et hormis le cloître où nous sommes resté 5 à 7 minutes, le reste ne valait pas vraiment le détour. Un bout de ruine plus petit que Jumièges et une très grande grange transformée en église. Bon, et après ?! Et bien, rien ! Voilà.

Donc déçu. J'ai tout de même fait un tour à la boutique attrape touriste et j'y ai trouver deux livres intéressants. (Comme les livres ont le même prix partout, pas de surprises) L'un dont je tairai le nom, je t'en reparlerais peut-être plus tard, et l'autre sur les contes et légendes de Normandie qui à l'air assez complet. J'ai donc fait une folie de livres aujourd'hui. Cela a rattrapé la visite. Ensuite je me suis enfoncé dans la forêt domaniale du Trait-Maulévrier du côté Caudebec-en-Caux, sur les lieux-dits La Pépinère et La Pommeraye, en repérage pour le lendemain. Et j'ai eu bien raison car elle est très belle cette forêt et j'ai au moins plusieurs beaux spots à explorer demain. Affaire à suivre donc... Je suis rentré pour la nuit et j'ai mangé en vitesse pour me reposer un peu donc je fais court ce soir et j'en profiter pour lire un peu.

Bisous et bonne nuit !































Vendredi 28

Cher journal.

Comme tu le vois, c'est bientôt la fin et je te néglige déjà. Il faut dire que ces derniers jours ont été particuliers.

Je vais tout de même essayer de te les conter, dans l'ordre, et en conservant la fraîcheur et la spontanéité de la soirée. J'effectue donc un saut dans le temps pour le mercredi soir à l'heure où j'aurais dû t'écrire.



Mercredi 26

Aujourd'hui je ne suis pas vraiment d'humeur à te confier les péripéties que je traverse. J'aimerais bien te laisser méditer sur une citation mais là, je ne l'ai plus en tête. Quand je l'aurai retrouvé, elle sera écrite là : « ??? »

Comme je ne trouve pas ce que je voulais écrire ici, je te propose : « Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes » de Snake Plissken ou « Tout est relatif » d'Albert Einstein.

En fait, je vais tout de même te faire part de mes aventures de ce jour, cela me semble important, au fond, de les partager. Je me suis levé à la traîne puis j'ai filé vers Caudebec, sur les sites que j'avais repéré la veille. Sur place j'ai fini le livre dont je ne t'avais pas donné le nom, acheté à l'abbaye de Saint Wandrill. C'est un livre sur le travail du deuil. Je suis encore touché par les décès successifs de mes grands parents, il y a 8 et 9 mois, et j'avais besoin d'avancer dans mon deuil. A la fin du livre, j'ai écrit un petit texte. Celui-ci devait se baser sur toutes les histoires inachevées, les mauvaises habitudes, les mauvaises actions, les mauvais traits de caractère. Toutes ces choses que l'on ne se dit pas pour sauver les apparences et continuer à se parler comme si de rien n'était. Je devais donc prendre tout ça et pardonner celles qui me touchaient. Mais je devais faire le travail sur ma personne aussi. Et ainsi demander pardon pour tout ce que j'avais fait subir. Cet échange de pardons doit permettre de se réconcilier et de tendre vers la paix intérieure.

Donc voilà l'état d'esprit dans lequel je suis parti faire ma séance photo dans la forêt.

Au début, rien ne fonctionnait.

Je n'étais pas en phase (allez savoir pourquoi ...).

J'ai fait le vide, je me suis reconcentré et cela s'est très bien terminé, je suis très content.

Du coup, j'ai décidé de m'offrir un petit resto pour le dernier soir. Le resto du petit cul était fermé, je n'avais plus comme choix que «Le rendez-vous des chasseurs»...

Une expérience à tenter me suis-je dit.

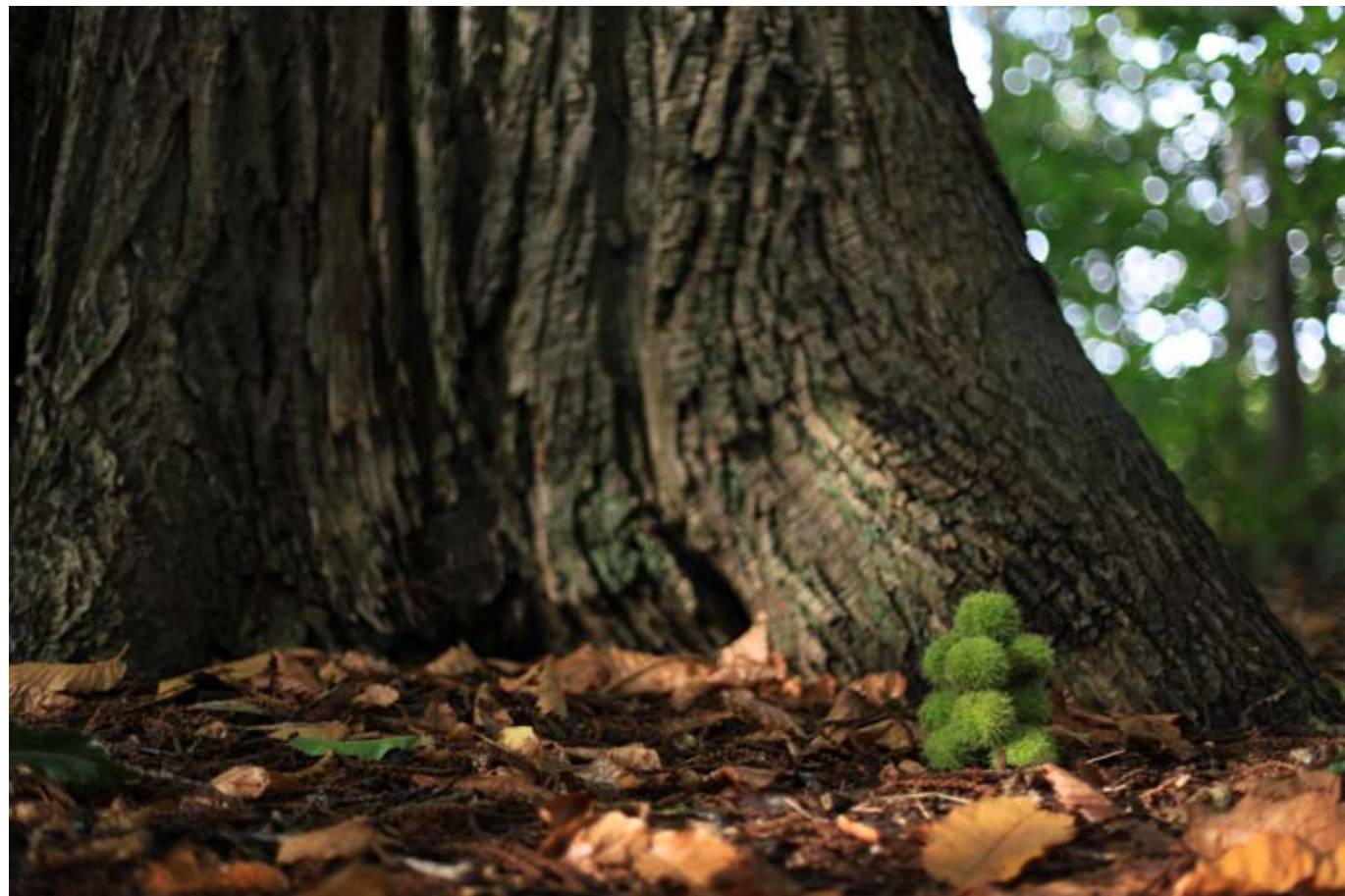














Il était déjà 8h10 quand je suis arrivé.

- «J'vous préviens je ferme à 9h»

- «Oh, pas de problème»

Je n'avais surtout pas envie de la contrarier. J'ai donc évité de prendre une entrée pour aller plus vite. Ensuite j'avais le choix entre omelette ou andouillette. J'ai donc sauté sur l'andouillette, qui était très bonne, avec ses petites pommes de terre rissolées. Et pour conclure une petite tartelette de fraise et framboise de Jumièges. Impeccable. Le tout avec quelques bières d'abbaye. Mon bon coup de fourchette et mon contact avec ses deux chiens d'arrêt l'a adouci un petit peu. Et j'étais prêt à payer à 8h55. Je ne voulais pas prendre le risque de me la mettre à dos. On ne sais jamais.

Voilà pourquoi, cette folle journée et l'idée de la fin des vacances à fait que je ne t'ai pas écrit et que je me suis assoupi de bonne heure.

Jeudi 27

Les journées de retour ne me passionnent vraiment jamais. J'ai toujours hâte d'arriver pour passer à autre chose. Là, je suis parti à 11 heures pour Mont Saint Aignan et le cimetière. En passant devant Saint Martin je me suis arrêté pour un café. J'ai fait le tour de l'abbaye, libre de scouts cette fois. J'ai voulu faire un tour dans le jardin mais la visite des 4 Ha coûtait 5€. Trop cher et de toutes façons trop long pour moi à ce moment là. J'ai mangé devant un magnifique panorama de Rouen puis je me suis rendu sur la tombe pour réaliser mon petit rituel un brin païen... Je l'ai conclu par quelques offrandes à mon grand-père et à ma grand-mère. Je pense que nous étions tous contents de ce moment de partage.

Et ce fut la route pour Dieppe.



Aujourd'hui vendredi.

Je suis dans un bar à boire un chocolat chaud. Je me remet de ma petite excursion à la Cité des Limes sur la commune de Puys. C'est, paraît-il, un haut lieu de rendez-vous pour les fées de la région le jour des morts. Là, il n'y avait pas de traces de leur passage. J'essayerais peut être le jour dit....

Je ne connais pas la suite de ce récit. Il se passera peut-être un long moment avant que je ne te recontacte. Ou je vais peut-être prendre l'habitude de te conter mes aventures extraordinaires... Je ne sais pas encore...

En tous cas, ce fût très enrichissant pour moi, j'espère que ce fût réciproque. Je vais laisser un peu de place pour un épilogue...





Vue sur la cité des Limes













## Épilogue

Me voici à mettre la dernière touche à ce livre, à revenir sur ces instants partagés.

Ce faisant, je me suis rendu compte de plusieurs choses. Pour commencer, je peux te confirmer que cela m'a fait beaucoup de bien de te parler, ouvertement. Même si je ne te dit pas tout, il faut savoir préserver son jardin secret.

Ensuite, concernant le rituel que j'ai pratiqué au cimetière, je viens de m'apercevoir qu'il manquait quelque chose, quelque chose d'important. Je dirais même d'essentiel.

J'avais bien rédigé mes deux listes pour l'échange de pardons. Ce que je devais me faire pardonner et ce que je pardonnais. J'avais même apporté quelques offrandes. Mais voilà, ce qu'il manquait à ce rituel c'était bien sûr la reconnaissance des qualités de chacun, les bon moments partagés, les merci échangés. Car oui, nous avons tous des défauts, nous avons tous des choses à nous reprocher.

Mais il y a aussi les bonnes choses. Et ça, il me semble que c'est bien plus positif.

L'échange de pardons est nécessaire, il permet de clore le passé, de faire la paix. Mais reconnaître les qualités de l'autre et ses propres qualités permet de se tourner vers l'avenir. Cela permet de transformer cette perte, de la transcender en quelque chose de bon.

Les belles histoires partagées, les bonnes habitudes, les bonnes actions, les bons traits de caractère.

Ce processus est un peu comme le compostage. Le mélange équilibré de tous ces sentiments doit être maintenu dans un coin de soi. Le travail de maturation doit s'effectuer dans le calme. Il doit prendre le temps nécessaire par rapport aux conditions qui l'entoure.

Ensuite, le moment venu, ce compost doit être épandu sur la terre de notre jardin pour ainsi contribuer à dynamiser le sol et tous ce qui y vie. Même les sentiments peuvent se recycler. Ce n'est plus une perte, cela devient une richesse. Voilà ce que je vais donc faire la prochaine fois que j'irai au cimetière. J'échangerai des souvenirs. Je chercherai aussi mes qualités et les leurs. Ce rituel va me permettre d'enrichir mes qualités et peut-être même d'accueillir une des leurs dans mon jardin. Et si j'arrive à aller plus loin, si j'ose, je pourrai leur laisser un de mes défaut. Avec quelques offrandes, ils ne devraient pas me refuser... Et si je n'ose pas cette fois-ci, peut-être la prochaine...

Je vais écrire prochainement mes dernières volontés. Je pense que c'est important de se préparer. Cela rend plus humble et aussi plus serein. Cela permet de vivre sans cette peur de laisser quelque chose d'incomplet.

Il ne faut pas partir incomplet.



Comme tu le vois, l'histoire ne s'arrête jamais. J'épilogue en te parlant du futur, alors pour conclure, je te donne rendez-vous au prochain livre. J'ai bien envie de l'appeler "Les aventures extraordinaires lors d'un voyage imaginaire d'un photographe de campagne aux multiples point de vue stéréoscopique". Mais ce n'est qu'une idée...

Merci à toi et à ton sens de l'écoute. Tu as su m'accepter tel que je suis sans questions ni préjugés. J'espère t'avoir donné aussi quelque chose, un peu de mes sentiments, un peu de mon émerveillement face à ce vaste monde.

Un ami qui pense à toi.

Julien Diologent,

*juillet 2013*



Il faut réussir à superposer les deux points rouge.



Autre exemple, même principe.

